

Joseph DIEUMEGARD, boisselier-fendeur à Pugny, entre 1910 et 1950.

Remerciements à Mr Jacques Dieumegard, né à Pugny, qui, en 2017, a volontiers évoqué son grand-père et partagé les documents dont il dispose.

« Mon grand père s'appelait Joseph Dieumegard (1891-1958). Il a vécu toute sa vie à Pugny. Il était tout à la fois "bordier" et artisan "boisselier-fendeur". Mon père Moïse (1920-2013) a travaillé avec lui jusqu'à l'âge de trente ans environ.

Mon grand -père a fermé son atelier en 1950-1951. Mon père a pris alors une épicerie à Allonne, près de Secondigny, tout en continuant sa borderie 7 à 8 ha jusqu'à sa retraite en 1956 ».

Joseph Dieumegard a épousé Antonine Baudouin en avril 1918 :



Le travail du boisselier

Mr Maurice POIGNAT, journaliste, a écrit une série d'articles intitulés « Nos artisans gâtinais » dans « le Petit courrier », éditions de Parthenay, années 1940. Dans ce cadre-là, il est venu interroger Joseph Dieumegard sur le travail du boisselier-fendeur.

Voici l'article de Maurice POIGNAT avec la photo qui l'accompagne :



PARTHENAY

BUREAUX : 24, rue des Batteries. Tél. 2.69

Nos Artisans Gâtinais

Une visite au boisselier-fendeur

C'est un métier peu banal que celui de boisselier-fendeur qui, dans tout le département des Deux-Sèvres, n'a qu'un seul représentant.

Pugny est — entre La Chapelle-Saint-Laurent et Moncoutant — une paisible petite bourgade perdue dans la campagne gâtinaise. Une petite vieille, aux mains décharnées, qui, assise sur le talus d'un fossé, tricote en gardant sa chèvre, m'indique la demeure de notre artisan : une claire et coquette maison à l'entrée du bourg.

M. Joseph Dieumegard n'est pas occupé à sa besogne coutumière, car je l'entrevois qui travaille dans son vaste jardin. Ma visite inopinée le surprend d'abord un peu, mais il accepte avec empressement de me faire visiter son atelier et devant mes yeux intéressés,

trentaine de centimètres. La posant sur des montants d'une échelle qu'il appelle « le chantier à planer », il s'applique maintenant à l'amincir à trois centimètres à l'aide d'un large couteau à deux manches.

Amincie et convenablement polie, la lamelle est souple, mais il faut lui donner la forme cylindrique.

Quand elle a bouilli pendant trois quarts d'heure dans une chaudière de cuivre, le boisselier lui fait subir un étrange traitement à l'aide d'une bizarre machine. Il en place l'extrémité dans l'encoche d'un rouleau d'assez court diamètre et l'enroule alentour en actionnant une haute roue de bois.

La lamelle a pris la forme cylindrique. Il n'y a plus qu'à la lier en paquets solides avec ses sœurs.

il reproduit les principales phases de son pittoresque métier.

Le boisselier-fendeur est bien le type parfait de l'artisan de jadis. Il emploie exactement les mêmes outils que son ancêtre d'il y a deux siècles et œuvre uniquement à la main, nulle machine moderne n'encombre son atelier où flotte une saine odeur de copeaux.

Les minces plaques de bois qu'il fabrique servent à la confection des « boisseaux » de toutes contenances : décalitres, doubles et demi-décalitres, etc. Elles sont aussi utilisées pour faire de légers baquets pour les vendangeurs.

— Quel bois employez-vous de préférence ?

— Uniquement le chêne et le châtaignier, mais il nous faut de très gros arbres que souvent nous avons quelque difficulté à nous procurer. C'est ainsi que cette année nous avons dû aller jusqu'en Vendée pour nous approvisionner.

M. Dieumegard, tout en conversant, s'est mis à la besogne. Sur une sorte de solide fourche enfoncée dans le sol, il a posé un quartier d'une énorme bûche de châtaignier. Avec le « départoir » qui est un long coin muni d'une manche il entreprend de fendre une mince lamelle. Suivant que la fente est forte ou faible, il appuie sur le manche de l'outil d'un côté ou de l'autre afin de régler l'épaisseur de la plaque de bois. C'est un travail délicat et qui demande une longue pratique pour être rapidement mené à bien.

L'artisan a obtenu une lamelle longue de plus d'un mètre et large d'une

J'interroge à nouveau M. Dieumegard.

— Que faites-vous de tous ces paquets qui encombrent votre atelier ?

— Ils sont vendus en gros à d'importantes maisons de boissellerie qui font le ferrage et le montage des « boisseaux ». Ils deviendront soit les décalitres qu'utilise le cultivateur, soit de pratiques et légers baquets de vendange.

— Votre profession est-elle lucrative ?

— On y gagne bien sa vie... en travaillant ferme, mais elle ne s'étendra pas avec moi dans le département, car mon fils Moïse, qui a maintenant 20 ans, me remplacera plus tard. J'ai moi-même succédé à M. Motard qui avait succédé lui-même à son père. C'est dire qu'il y a sans doute des boisseliers à Pugny depuis fort longtemps.

— N'y a-t-il pas des procédés de fabrication plus modernes que ceux que vous employez ?

— Nous ne sommes, dans toute la région de l'Ouest, qu'un nombre infime de boisseliers et si, malgré la redoutable concurrence de la machine, nous gagnons néanmoins notre vie, c'est uniquement parce que l'on a reconnu la supériorité de ce que la main de l'artisan a fabriqué.

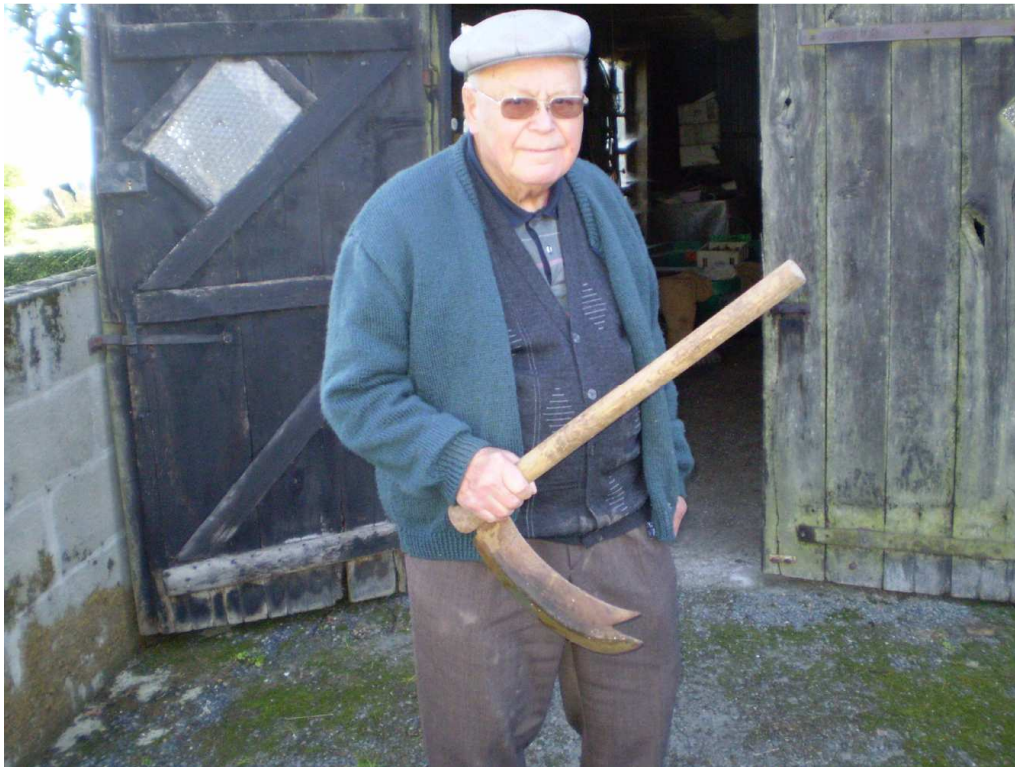
Un métier qui nourrissait son homme, un grand jardin qu'à la morte-saison on avait plaisir à cultiver, telles étaient les ressources des artisans de jadis.

Le boisselier de Pugny, qui a conservé cette indépendante façon de vivre, est un heureux mortel.

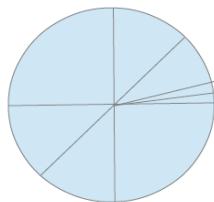
Maurice POIGNAT.

Instruments de travail et objets fabriqués

Mr Jacques Dieumegard a conservé et photographié des objets provenant de l'atelier de son grand-père. Mr Rémy Billaud a précisé certains noms.



Sur cette photo prise en 2012, Moïse Dieumegard, 92 ans, pose devant l'atelier appelé « Chantier ». La porte de gauche est restée identique à celle de 1940. Il montre un « **fendoir** », outil à fendre les billots de bois à partir d'un secteur de tronc de chêne de 60 cm de hauteur, pour obtenir des sections de 1/8^{ème} du tronc. Ce huitième était fendu par étapes successives en petits secteurs de 1 cm à l'extérieur et quasiment zéro au centre.



Principe du bois fendu :

Joseph Dieumegard recherchait des troncs de chêne de bonne qualité. On sait qu'il est venu s'en procurer à « La Chauverie » de Traves, chez la famille Gallard.



- un « **passé-partout** », en patois « Godron, sciton ou godelon »
Il fallait être deux hommes, un à tirer à chaque bout pour scier les troncs d'arbres. En 1958, l'arrivée des 1ères tronçonneuses en a supprimé la commercialisation.



- un « **maillet** » en bois et deux « **haches à refendre** »

les « **lattes** ».



- deux « **planes** » appelées en patois « couteaux à deux manches »

Le boisselier la manie en la tirant vers lui. La « plane » servait à façonner les morceaux de bois fendu, plus ou moins longs selon l'usage prévu. Le bois fendu était "aplani" pour ressembler à une feuille de "contre-plaqué", ensuite bouilli pendant quelques heures et enfin passé dans une sorte de laminoir qui lui donnait sa forme cintrée. Le tout était de suite lié avec un brin d'osier pour qu'il conserve cette forme.

L'avantage du bois fendu était que les liquides comme l'eau ne rentrent pas dans le bois mais coulent dans le sens des fibres de bois sur la lame inclinée. On retrouve cet usage dans les "lattes" de toit, en châtaigner, posées autrefois sous les tuiles.



- des **rouleaux de bois fendus**,

objets semi-finis que Mr Dieumegard livrait à des tonneliers du Saumurois.



- des « **boisseaux** » : mesures, tel à droite le double-décalitre

Localisation atelier et maison Dieumegard à Pugny, rue de la Tuilerie (*photo google maps 2013*).

